



LA FÊTE DE LA MOISSON

Auteur Amalia

Ce matin, comme chaque jour depuis le début du mois d'Épîphi, le vieux Panefer descend avec précaution le chemin abrupt qui mène de sa ferme aux rives du Nil. Il aime profiter de ces premières minutes de l'aube pendant lesquelles la nature se réveille, comme s'il était remonté au jour où toute chose fut créée. Arrivé sur la berge, il enfonce son bâton dans le grand fleuve pour voir si aujourd'hui, enfin, le dieu Hâpy a daigné soulever son pied afin de libérer l'inondation qui apportera la prospérité à l'Égypte pour une année entière. Panefer a tout prévu pour pallier à la crue. Les digues ont été renforcées et les canaux nettoyés. La récolte achevée, ses greniers sont emplis de jarres de vin et de bière.

Panefer se retourne en entendant des chants approcher. C'est une procession en l'honneur du Nil, destinée à favoriser la crue. Panefer se joint à la petite troupe de paysans qui va déposer ses offrandes sur la rive du fleuve, des pâtisseries et des figurines féminines, symboles de fertilité. Derrière le prêtre, les fermiers chantent des hymnes de célébration.

Les Égyptiens vivent au rythme des humeurs du Grand Nil. Dans ce pays aux portes du désert, la famine menace en permanence. Il suffit d'une crue irrégulière, trop faible ou trop violente, pour que la vie du peuple d'Égypte soit compromise. Panefer, alors qu'il était jeune marié, avait connu l'une de ces années noires. Son épouse, Taouret, attendait alors leur premier enfant, une petite fille, mais celle-ci était morte quelques jours seulement après sa venue au monde car Taouret n'avait pu se nourrir convenablement pendant la majeure partie de sa grossesse et l'enfant était née trop faible pour survivre. La vie de l'épouse de Panefer avait également été en danger et il avait bien cru la perdre. Taouret ne s'était jamais entièrement remise de la mort de cet enfant qu'elle avait été si fière de porter et elle avait, de ce fait, prodigué un amour immense aux deux seuls garçons qu'ils avaient pu avoir par la suite.

Chaque année à l'approche de l'inondation, le vieux Panefer sent sa gorge se nouer d'angoisse. La crue sera-t-elle suffisante pour garantir le bonheur de sa famille ? Mais



cette année, comme la précédente, Panefer se sent rassuré par les signes avant-coureurs que sa longue expérience a appris à reconnaître. Depuis quelques jours déjà, il a noté que les serpents ont quitté les rives du Nil. Il sait que leur départ précède en principe l'inondation d'une trentaine de jours. Hier, son voisin lui a appris que les rats, à leur tour, ont fui leurs terriers creusés dans les berges : la crue est en marche !

Panefer remonte vers sa maison, en s'appuyant sur son bâton. Parvenu devant chez lui, il s'assied sur le muret qui surplombe la vallée. La montée a été rude, mais il n'échangerait pour rien au monde sa ferme qu'il a bâtie de ses mains sur la crête de la colline car, assis sur son muret, il contemple fièrement, de l'autre côté du fleuve, là où le soleil se couche, le grand temple de la reine Hatshepsout, ses terrasses en escalier et ses colonnes majestueuses, à la construction desquelles il a participé en tant qu'ouvrier.

Dans la maison, Taouret s'affaire à la cuisine pour préparer le petit déjeuner et leurs deux fils dorment encore, se reposant du dur labeur des moissons qui leur a pris beaucoup d'énergie ces deux derniers mois. Panefer aperçoit sa belle-fille, Satouni, sortir de la maison et se diriger vers lui à petits pas. L'épouse de son premier fils est enceinte de bientôt huit mois et commence à avoir du mal à se déplacer. Voilà bien quatre années que Satouni a été mariée au fils de Panefer mais, malgré toutes ses prières à Hathor, elle a eu beaucoup de mal à concevoir. Mais depuis plusieurs mois maintenant, elle sait qu'elle aura une fille. Satouni a utilisé le procédé magique connu de toutes les Égyptiennes pour savoir si elle était enceinte et si l'enfant serait un garçon ou une fille. Elle a placé de l'orge et du blé dans deux sacs de toile et uriné dessus chaque matin. L'orge et le blé ont tous les deux germé, signe qu'elle était enceinte. Mais comme le blé avait été le premier à sortir, Satouni a su qu'elle allait avoir une fille. Depuis l'annonce de sa grossesse, elle a prié tous les jours Thouéris, protectrice de la femme enceinte, pour éviter toute fausse couche et toute mort prématurée du bébé. Elle a aussi invoqué Bès le Grimaçant, qui a le don d'écarter les entités mauvaises et les êtres malfaisants. De son côté, Panefer, qui aime comme sa fille celle qui porte sa descendance, lui a façonné une plaquette d'ivoire sur laquelle il a gravé les images de Bès et Thouéris et que Satouni porte sans cesse sur son ventre.

Satouni vient s'asseoir aux côtés de son beau-père et lui prend la main en souriant. Elle ne dit rien. Elle sait que ces minutes de silence sont précieuses à Panefer et aime à



les partager avec lui. Ce matin, Panefer est heureux. Le Nil va bientôt inonder la fertile vallée de son pays et la récolte qui se trouve maintenant dans ses greniers a été la plus belle depuis bien des années. Cela lui rappelle la fête de Min qui a eu lieu pendant le mois de Pachons, voici deux lunes. Panefer n'avait jamais assisté à une cérémonie aussi grandiose. Elle avait eu lieu lors d'une belle journée, pas encore trop chaude pour la saison. Tous les ans, Min, le dieu de la fertilité et des moissons, est célébré selon un cérémonial immuable depuis la nuit des temps. Tous les habitants de Thèbes, paysans, artisans, notables et prêtres se retrouvent autour de Pharaon pour la fête la plus importante de l'année. Tout le monde se rassemble de bon matin sur la place du palais, attendant que le souverain paraisse, brillant comme le soleil levant dans son costume d'apparat, assis sur un fauteuil en or et pierres précieuses porté par les fils des grands dignitaires. Sur les côtés du fauteuil, on peut voir un lion et un sphinx gravés, et sur l'arrière, deux déesses ailées. Du palais sortent les membres de la cour qui se pressent autour de Pharaon et le cortège s'ébranle en direction du fleuve, des musiciens et les prêtres de Min en tête. Derrière eux, les fils royaux et des dignitaires portent les attributs royaux : la canne, le sceptre, le fléau et la hache. Ensuite vient le prêtre chargé de veiller au bon déroulement de la cérémonie ; il tient un rouleau de papyrus où sont inscrits tous les détails de la fête. A voix haute, il lit les formules magiques destinées au souverain. Devant la litière de Pharaon, un autre prêtre encense le roi d'un geste mesuré. Derrière le palanquin se tiennent les autres dignitaires et les officiers de l'armée. Les soldats, eux, ferment la marche. Ce long défilé se rend solennellement vers le Nil. Derrière lui, toute la ville de Thèbes est là.

Parvenu sur les rives du grand fleuve, le roi est porté dans un navire, dans lequel il prend place sous un dais surmonté d'un voile de lin destiné à le protéger de l'ardeur du soleil. Le reste de la cour et les habitants de Thèbes prennent place dans les embarcations amarrées tout le long de la rive, sur des centaines de mètres. Soudain, c'est une explosion de voiles blanches sur le Nil. Toutes se dirigent vers l'autre rive, vers le temple des Millions d'Années de Pharaon, dans lequel se trouve la chapelle de Min.

Porté hors du navire, le roi met pied à terre une fois arrivé devant le lieu de culte, en signe de soumission au dieu. Il se place face au temple pour accomplir les rituels dédiés à Min. Les prêtres et la cour se tiennent de part et d'autre du roi. Tout autour se presse la foule bigarrée du peuple de Thèbes. Les portes du sanctuaire s'ouvrent, marquant le



début des cérémonies. Au travers de l'ouverture apparaît la statue de Min, coiffé d'un mortier d'où sortent deux plumes. Au menton, il porte une barbe postiche, comme Pharaon. Les prêtres placent la statue sur un palanquin recouvert de tapis. Vingt-deux prêtres vont ainsi porter la statue lors de la seconde procession qui débute et qui va conduire le dieu jusqu'à une chapelle-reposoir. Tout le long du chemin, les musiciens feront retentir leurs instruments, sur la musique desquels les danseurs et danseuses feront la démonstration de leur art.

Le cortège s'ébranle. En tête marchent deux files de prêtres. L'une d'elles porte les enseignes des dieux qui ont accompagné Min lorsque celui-ci est venu de la lointaine Nubie pour s'installer au pays d'Égypte, symbolisant ainsi l'arrivée de la crue dans la vallée. L'autre porte les statuette en bois doré des ancêtres de Pharaon. Juste derrière arrive le pavois de la statue suivi du roi. Cette fois, la reine est présente aux côtés de son époux, vêtue de rouge, diadème en tête. Eux-mêmes précèdent un magnifique taureau blanc, personnification de Min, et qui porte entre ses cornes empanachées de hautes plumes le disque solaire et au cou un ruban rouge. Il est l'incarnation même de la force sexuelle du dieu. Un prêtre agite un encensoir sur le taureau et le couple royal. Le cortège s'arrête plusieurs fois sur le chemin pour que le prêtre-lecteur puisse chanter un hymne à la gloire du dieu et de Pharaon. Il arrive enfin au reposoir où est installée la statue. Après une nouvelle offrande du roi au dieu, un fonctionnaire remet au souverain une faucille en cuivre recouvert d'or ainsi qu'une gerbe d'épeautre avec sa terre. Une prêtresse tourne sept fois autour de Pharaon en récitant un hymne à la fertilité, tandis que le monarque coupe symboliquement la gerbe, avant de la présenter au dieu. Le roi conserve un des épis en gage de fertilité pour sa maison. La cérémonie s'achève tandis que les musiciens et les danseurs redoublent de vigueur. Avant que la statue de Min ne regagne sa chapelle, le roi lui fait une dernière offrande et l'encense. Il peut alors retourner dans son palais. La foule, de même, prend le chemin du retour. Plusieurs heures ont passé et les estomacs crient famine. Mais aujourd'hui est un jour de fête et chacun retrouve ses voisins dans les rues et sur les places tendues de voiles de lin. l'air embaume du parfum des plats cuisinés pour l'occasion et retentit de musiques et de chants. Chez Panefer, un simple paysan, des plats simples mais savoureux ont été préparés : oie rôtie à la broche, galettes fourrées aux oignons et à la purée de pois chiches, gâteaux secs. Et surtout, de la bière à profusion. Celle-ci va couler tout le reste de la journée et une grande partie de la nuit. Au matin, on retrouvera la plupart des Thébains endormis à même la rue.



Assis sur son muret, Panefer sourit à l'évocation de ces cérémonies qui ont été suivies de deux mois de dur labeur dans les champs pour que la moisson, si abondante cette année, fut rentrée avant que les eaux ne grossissent de nouveau. Comme beaucoup d'Égyptiens, Panefer a tressé la première gerbe qu'il a coupée en forme de poupée afin qu'elle soit suspendue au-dessus de la porte de sa maison comme gage d'abondance.

Panefer contemple le fleuve avec respect et gratitude. Cette année encore, l'inondation apportera sa charge de limon fertile, et ses terres produiront l'un des meilleurs blés de la contrée. Dans son dos, il entend son épouse appeler la maisonnée pour le petit déjeuner. Panefer se lève et soutient sa belle-fille qui lui serre affectueusement le bras. Panefer a l'âme et le cœur en paix, même s'il sait que ses fils seront absents pendant la saison de l'inondation car ils ont été réquisitionnés pour grossir les rangs de la main-d'œuvre employée aux constructions de Pharaon. Cette année, c'est le grand temple d'Amon qui sera embelli. Ses fils pourront être fiers d'y avoir participé.

Panefer chasse du revers de la main des mouches qui se montrent trop pressantes avec Satouni. Celle-ci lui envoie un sourire de gratitude. Son visage est en sueur. Malgré l'heure matinale, la chaleur est déjà intense. Satouni attend l'inondation avec impatience car elle répandra la fraîcheur sur le pays accablé par la poussière et les insectes. Appuyés l'un contre l'autre, Panefer et Satouni disparaissent dans la maison.





BIBLIOGRAPHIE

Livres

- ☞ R.S. ANTELME et S. ROSSINI, *Dictionnaire illustré des Dieux de l'Égypte*, Paris : Éditions du Rocher, 2003.
- ☞ F. DAUMAS, *La civilisation de l'Égypte pharaonique*, Paris : Arthaud, 1987.
- ☞ *Dictionnaire de l'Égypte ancienne*, Encyclopedia Universalis, Paris : Albin Michel, 1998.
- ☞ E. DRIOTON, *Les Fêtes égyptiennes*, Le Caire : Éditions de la Revue du Caire, 1944.
- ☞ H. GAUTIER, *Les Fêtes du Dieu Min*, Le Caire : Imprimerie de l'IFAO, 1931.
- ☞ H. RANKE et A. ERMANN, *La civilisation égyptienne*, Paris : Payot, 1994.
- ☞ J. VERCOUTTER, *L'Égypte et la Vallée du Nil, Tome 1, Des origines à la fin de l'Ancien Empire*, Paris : P.U.F., 1992.

Sites Internet

- ☞ <http://membres.lycos.fr/nebetbastet>
- ☞ <http://museum.agropolis.fr>